

LES POPULATIONS / Le nouveau centre

LE NOUVEAU CENTRE URBAIN EN CONSTRUCTION



Plaque de verre E. Poix, pour l'entreprise « L'Avenir »,
Société coopérative de maçonnerie et travaux publics.
Archives municipales de Villeurbanne

LE CHANTIER DE CONSTRUCTION DE L'HÔTEL DE VILLE DE VILLEURBANNE



Photographie Florentin
Archives municipales de Villeurbanne

LES POPULATIONS / Le nouveau centre

LA PERSPECTIVE SUR L'HÔTEL DE VILLE
DEPUIS L'AVENUE HENRI BARBUSSE



Plaque de verre E. Poix, pour l'entreprise « L'Avenir »,
Société coopérative de maçonnerie et travaux publics.
Archives municipales de Villeurbanne

LA CONSTRUCTION DE L'HÔTEL DE VILLE



Plaque de verre E. Poix, pour l'entreprise « L'Avenir »,
Société coopérative de maçonnerie et travaux publics.
Archives municipales de Villeurbanne

LES POPULATIONS / Le nouveau centre

UNE CUISINE DES GRATTE-CIEL



Archives municipales de Villeurbanne

UNE SALLE DE BAINS DES GRATTE-CIEL



Archives municipales de Villeurbanne

LES POPULATIONS / Le nouveau centre

à droite :

AFFICHE «10 JUIN - 1^{ER} JUILLET 1934. FÊTES INAUGURALES DU NOUVEAU CENTRE URBAIN DE VILLEURBANNE»

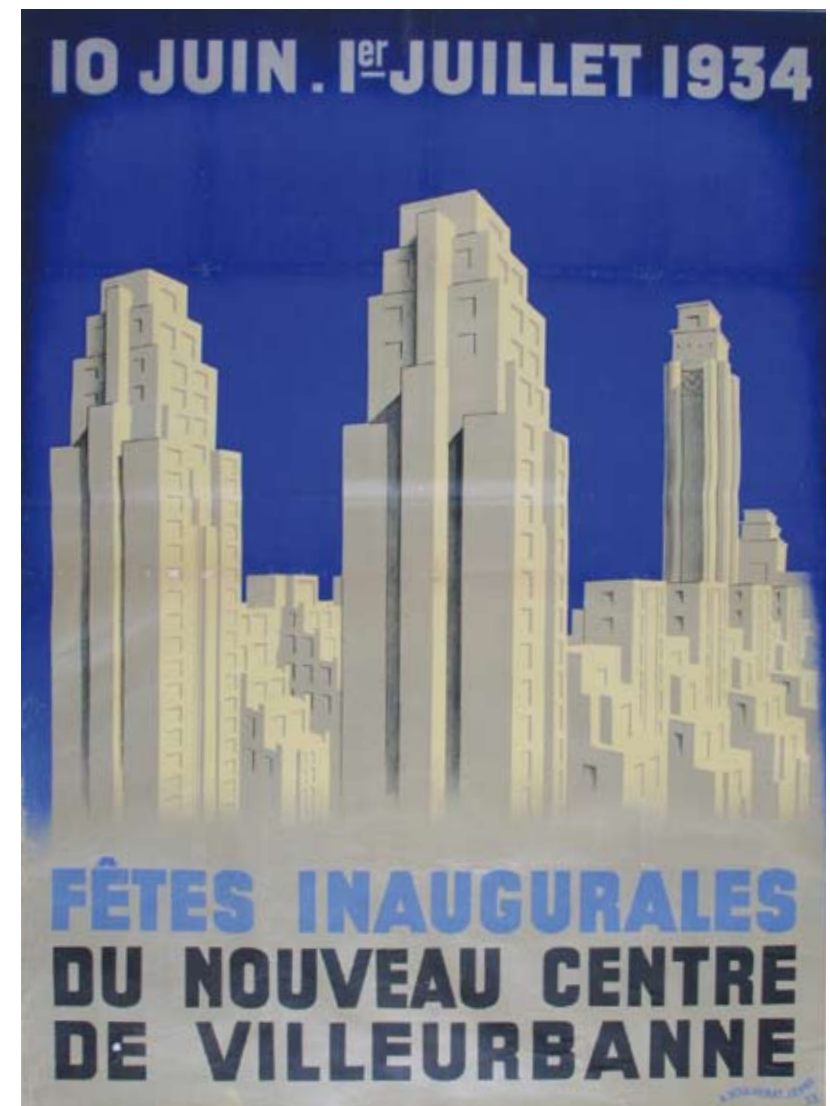
Signée A. Boucherat Jeune, 1933, impression H. Richard, Lyon

Archives municipales de Villeurbanne

ci-dessous :

FÊTES INAUGURALES DU NOUVEAU CENTRE URBAIN

Photographie « La vie lyonnaise » - Bulletin Municipal Officiel de Villeurbanne, juillet 1934.



LES POPULATIONS / Le nouveau centre

LAZARE GOUJON,
ÉLU MAIRE DE VILLEURBANNE EN 1924



Archives municipales de Villeurbanne

LA PISCINE DES GRATTE-CIEL

2254 BULLETIN MUNICIPAL OFFICIEL DE LA VILLE DE VILLEURBANNE

La Santé
par la
Propreté

Piscine d'Hiver
Place Albert-Thomas

DOUCHES DE PROPRETÉ

Bassin de 20 m × 9 m

Ouverte tous les jours
de 9 h. à 13 h.
et de 15 h. à 20 h.

LEÇONS DE NATATION
à toute heure



Ph. Biano-Demilly

Eau limpide, antiseptique, continuellement filtrée, aérée et verdunisée
Température variant entre 25° et 26°
— Salle climatisée 26° et 27° —
Nettoyage journalier du bassin par un aspirateur hydraulique

Encart - Extrait du Bulletin Municipal Officiel de Villeurbanne - mai 1934

Archives municipales de Villeurbanne

LES POPULATIONS / Le nouveau centre

Témoignage de Mme Guivier, l'une des premières habitantes des Gratte-Ciel.

J'habite 18, rue Paul Verlaine au 2^e étage dans un petit trois pièces. J'ai emménagé le 24 décembre 1932. Mais avant d'habiter les Gratte-Ciel je demeurais au 70, rue des Charmettes près de la clinique. Nous étions dans une maison de quatre locataires. Notre logement était au 1^{er} étage, et les W-C. se trouvaient au rez-de-chaussée, et ce n'était pas commode. On se chauffait avec la cuisinière à charbon, il fallait aller pomper l'eau avec un grand balancier.

Nous avons eu une proposition pour venir habiter aux Gratte-Ciel dans le premier bloc. Tout était en chantier, nous avons choisi un appartement rue Paul Verlaine, car le loyer était trois fois moins cher que sur l'avenue. Je crois me rappeler que la location devait être autour de 150 F.

La mairie n'était pas encore construite il fallait aller place Grand-Clément qui s'appelait place de la Mairie. Devant chez nous la grande chaufferie avec sa grande cheminée qui chauffait bien, mais qui sentait bien mauvais aussi, parce qu'elle brûlait les immondices, alors, il fallait faire des pétitions car ça sentait véritablement trop mauvais.

A part ça c'était le confort, nous avions l'eau froide, l'eau chaude sur l'évier, vous vous rendez compte, les W-C. dans l'appartement, le chauffage central, plus de cuisinière à charbon, plus de cendres à vider. C'était le

paradis pour nous. La différence avec les logements de l'avenue, nous n'avons pas le vide-ordures, ni l'ascenseur.

De l'autre côté c'était les riches, voilà pourquoi nous avons pris de ce côté, nous étions jeunes et on débutait, nous n'étions pas argentés. La rue Paul Verlaine s'arrêtait à cette époque à la rue Anatole France après c'était la rue Laval.

Où j'habite c'était le premier groupe, nous marchions dans la boue, les rues n'étaient pas faites, c'était un vrai borbier. Mais nous étions tellement contents de ce confort par rapport à la rue des Charmettes, je vous redis ce chauffage, l'eau sur l'évier pour nous nous étions au paradis.

Il n'y avait pas de commerces, mon boulanger de la rue des Charmettes m'apportait mon pain, le laitier nous montait le lait, il avait sa boutique au commencement de la rue Paul Verlaine. Je mettais ma casserole dehors sur le palier avec l'argent sur une assiette, à cette époque il n'y avait pas de voleurs, mais parfois des clochards venaient boire le lait, mais c'était pas grave.

Je commence mes 90 ans le 21 février 1994, et suis veuve depuis 34 ans, mes deux grands garçons habitent l'extérieur de Villeurbanne et ne me laissent pas seule.

Si nous sommes venus aux Gratte-Ciel, c'est aussi que ça nous rapprochait de notre travail, mon mari et moi-même. On travaillait à l'usine BALLY-CAMSAT qui se trouve tout près d'ici, d'ailleurs nous nous sommes connus comme cela.

Moi à 19 ans, j'arrivais de Savoie et mon mari était lyonnais de la rue Paul Bert, nous nous sommes mariés après son régiment.

Mon mari était modeleur en chaussures, il a appris le métier sur le tas chez BALLY et puis un peu plus tard il est monté en grade.

Malgré mon âge et mes étages, je descends une ou deux fois par semaine, pour aller à Carrefour ou Monoprix faire mes courses, j'ai tellement l'habitude, mais je commence un peu à peiner, ça devient juste, il va falloir que je demande quelqu'un. Je fais tout toute seule, mon ménage, mon lavage, je n'ai pas d'aide-ménagère, vous savez je suis tellement difficile, maniaque, que j'ai peur de ne pas m'entendre.

In Quand les villeurbannais racontent leur ville n°11 : « 1934-1994 – Les Gratte-ciel ont soixante ans », mai 1994

LES POPULATIONS / Le nouveau centre

Témoignage de Monsieur Bettant, premier pâtissier des Gratte-Ciel.

Notre arrivée avenue Henri Barbusse a eu lieu fin mai 1934. Mon père pâtissier arrivait de la place de Paris à Vaise. Avenue de l'Hôtel de Ville il y avait une grande boulangerie qui occupait une grande surface, mon père a acheté la moitié du local pour s'installer en pâtissier, car il n'était pas boulanger. L'affaire était séparée, la boulangerie tenue par Monsieur Muller qui était arrivé six mois avant nous. Il y a à peu près huit ans mon fils a repris le commerce de boulangerie, Monsieur Bacco l'avait mis en vente donc nous sommes revenus à l'origine de 1934. Je ne suis pas villeurbannais, je suis né place de Paris à Vaise en 1933.

Ce que mon père m'a raconté dans ses débuts villeurbannais : il n'y avait pas beaucoup de commerces ouverts, le café de la Poste à côté du central téléphonique et la Poste, une grande brasserie à l'angle de l'avenue de l'Hôtel de Ville et de la place de la Mairie, à côté Fantasio marchand de journaux, Marjolaine, un charcutier au bout de l'avenue sur le cours Emile Zola, c'était la charcuterie Morand, il y avait aussi Mourgeon qui à cette époque était une quincaillerie rue Michel Servet.

En 1934 tout était construit les commerces personne n'en voulait. Quand mon père est venu s'installer ses collègues

l'ont traité de fou, ses amis pâtissiers lui disaient mais qu'est-ce que tu vas faire là-bas, tu ne vas pas travailler. Les appartements étaient vides, une chose qui m'a marqué pendant très longtemps : les commerces étaient murés de briques rouges. Petit à petit les gens sont venus mais ça a été très long. L'avenue a changé plusieurs fois de nom; au début c'était l'avenue de l'Hôtel de Ville, puis Henri Barbusse, redevenue avenue de l'Hôtel de Ville et aujourd'hui à nouveau Henri Barbusse.

Je me rappelle la fumée qui sortait de la grande cheminée de la rue Paul Verlaine qui était la chaufferie. On brûlait tout le ramassage des poubelles de Villeurbanne, il y avait des jours où les odeurs étaient désagréables, il y a eu des pétitions. Mais d'un autre côté nous avions le chauffage central et l'eau chaude sur l'évier, nous habitions juste en dessus du magasin.

Au départ des Gratte-Ciel c'était une curiosité, il y avait des cars entiers qui venaient de l'extérieur pour visiter cet ensemble de constructions.

Mon père le dimanche faisait des choux à la crème en quantité astronomique, les gens se promenaient dans l'avenue, nous étions le seul pâtissier ouvert le dimanche, les Gratte-Ciel c'était révolutionnaire !!!

Mon père m'a raconté l'inauguration, un monde fou, de partout, des journalistes de tous les pays, ceci a continué pendant très longtemps tous les samedis et dimanches. Je me souviens des livraisons avec les chevaux, la glacière de Paris qui nous livrait des pains de glace, les limonadiers pour les boissons pour le café de la Poste et la brasserie. J'ai été à l'école maternelle à Sainte-Thérèse, rue du 4 Août où il y avait le chanoine Boursier.

Je ne me suis pas marié à Villeurbanne, mon épouse était Lyonnaise du 7^e. Nous avons fait le repas dans un restaurant qui était tenu par des amis. Mon père s'était réservé les desserts, moi-même ai fait la pièce montée, la veille de mon mariage et toute la mise en place tard le soir. Par rapport à mon enfance, les appartements des Gratte-Ciel se sont modifiés : d'abord une bonne chose, les ravalements, les appartements mis aux normes, salle d'eau, électricité, etc... ceci était indispensable. Les Gratte-Ciel c'est : un quartier, c'est une avenue la plus commerçante de notre ville, et des environs. Je suis Villeurbannais avant tout, à part quelques escapades pour mes études et mon apprentissage, Paris, la Suisse.

Il existe toujours une petite rivalité entre Lyon et Villeurbanne, je vous cite un exemple, il y a quelques années

LES POPULATIONS / Le nouveau centre

le Tour de France est parti de l'Avenue Henri Barbusse à Villeurbanne, et bien on a cité le nom de Lyon au lieu de -notre cité. J'oubliais il y a autre chose qui a fait connaître Villeurbanne, le sport avec l'A.S.V.E.L., aujourd'hui les visites se sont atténuées, quoique en été on voit des touristes avec les appareils photos.

Aujourd'hui nous avons une nouvelle avenue, un nouvel éclairage, j'espère que la foule se déplacera à nouveau pour fêter les 60 ans de notre cité.

In Quand les villeurbannais
racontent leur ville n°11 : « 1934-1994 –
Les Gratte-ciel ont soixante ans », mai 1994

LES POPULATIONS / La notoriété du nouveau centre urbain

CORRESPONDANCES ENTRE
UN JOURNAL JAPONAIS
ET LA VILLE DE VILLEURBANNE.

